

## Note

---

« La production textile au Bas-Saint-Laurent. L'exemple Laurentien »

Michel Boisvert

*Cahiers de géographie du Québec*, vol. 40, n° 111, 1996, p. 421-437.

Pour citer cette note, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022588ar>

DOI: 10.7202/022588ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

---

# La production textile au Bas-Canada. L'exemple laurentien

**Michel Boisvert**

Département de géographie

Centre Interuniversitaire d'Études Québécoises

Université Laval

La production textile au Bas-Canada n'a pas beaucoup retenu l'attention des chercheurs. Ce quasi-silence est dû en grande partie aux orientations de l'historiographie canadienne, qui s'est jusqu'ici davantage intéressée aux produits en demande sur le marché extérieur (blé, bois, etc.). La production textile, essentiellement tournée vers le marché local, n'a été qu'indirectement abordée dans diverses études sur l'agriculture et à l'occasion du débat autour de la crise agricole (Ouellet, 1966, Paquet et Wallot, 1972, Courville, 1980, 1988). Le sujet, pourtant, n'est pas sans intérêt. À travers cette montée de l'industrie textile, c'est toute la socioéconomie du monde rural qui peut être explorée, dans ses processus de croissance et d'adaptation au changement.

C'est à la réalité même de cette production textile, ainsi qu'aux équipements industriels qui l'ont favorisée, que nous nous intéressons dans la présente note<sup>1</sup>. Les observations que nous rapportons concernent plus spécifiquement la vallée du Saint-Laurent de 1842 à 1861. Elles prennent principalement appui sur des recensements produits durant cette période, recensements que nous avons exploités dans leurs versions agrégée et nominative. D'autres sources, plus secondaires, ont aussi été utilisées, mais uniquement comme compléments aux données des recensements. Notre intention est de faire ressortir l'ampleur de la production textile à l'époque, tout en relevant la spécificité de sa distribution afin d'identifier les concentrations locales et les aires de spécialisation.

## LES FAITS DE PRODUCTION

Les recensements du XIX<sup>e</sup> siècle sont particulièrement intéressants lorsqu'il s'agit de la production textile au Bas-Canada. En effet, à partir de 1842, on en fait mention dans les listes nominatives et dans les agrégés de recensements, ce qui permet de croire que l'État lui confère dès lors une certaine importance. Cet ajout de 1842 semble indiquer que les produits textiles font, à l'époque, l'objet d'une demande et d'une circulation commerciales dignes de mention. Cela témoignerait donc d'un processus d'intégration de la population paysanne à une économie de marché, que certains auteurs ont déjà mis en évidence dans le cas bas-canadien (Hardy et Séguin, 1984; Courville, 1995). Pour saisir les contours de ce phénomène, Rinaudo a eu recours, dans un autre contexte, au concept de pluriactivité. Ce concept, qui a connu plusieurs interprétations tant chez les historiens et les géographes que chez les sociologues, renvoie pour l'essentiel à l'ensemble des activités que pratiquent

---

les populations rurales pour leur subsistance (Rinaudo, 1987). De son côté, Gérard Bouchard a mis de l'avant le concept de co-intégration pour en montrer les liens avec le marché (Bouchard, 1988).

En Europe, des chercheurs ont étudié la pluriactivité, particulièrement dans les régions de montagne (Cavaillès, 1931; Le Lannou, 1941; Houssel, 1978; Garrier, 1973). En Italie, notamment, les travaux de Franco Cazzola (1988) ont démontré que la montagne favorisait le double emploi. Par exemple, le travail de la paille tressée dans les régions d'Émilie, de Toscane et de Vénétie, de même que le tissage domestique de la laine, qui se localisait le long des parcours suivis pendant des siècles par l'élevage transhumant, ont été des éléments importants dans la compréhension des activités locales des campagnes italiennes.

Au Québec, le double emploi relié au textile n'a pas fait l'objet de recherches approfondies et en général il a été abordé en relation avec l'activité forestière. Or l'activité textile est un bon exemple sinon d'une co-intégration, du moins d'une pluriactivité des ménages. Dépendamment du cycle des saisons, l'agriculteur se consacre au travail de la terre, à la coupe en forêt ou encore à la production textile à domicile. Le rôle de la famille et du noyau familial permet, dans ce contexte, d'améliorer le quotidien par un revenu d'appoint. D'où la présence de multiples compétences et de savoir-faire au sein même des ménages. Ainsi, en hiver, l'activité textile joue un rôle de premier plan. Elle met en valeur le travail à domicile et assure à la famille un complément de revenus qui lui servira soit à acquérir des terres nouvelles pour établir les enfants, soit à échapper à la condition de simple salarié, soit encore à accéder à une relative indépendance économique.

Dans cette optique, nous examinerons quelques-unes des productions textiles en retraçant, lorsque cela l'impose, leur importance aux yeux des autorités administratives du pays, afin de mieux saisir un aspect de la dynamique du monde rural du XIX<sup>e</sup> siècle.

## LA CULTURE DU LIN ET DU CHANVRE ET LA FABRICATION DE LA TOILE DE LIN

Dès 1762, le général Murray mentionne qu'il serait avantageux d'encourager le peuple à se livrer à la culture du lin et du chanvre, si utiles à l'Angleterre, et pour lesquels elle paye de fortes sommes aux pays étrangers. Il serait plus logique, selon lui, d'occuper les femmes et les enfants de ce pays pendant les longs hivers à la préparation du lin et du chanvre pour l'exportation, les détournant ainsi de la confection d'articles grossiers pour leur propre usage et leur permettant d'acheter des articles manufacturés importés d'Angleterre (Maurice Séguin, 1970, pp. 118-119). De son côté, Carleton, dans son rapport de 1768 sur l'état des manufactures dans la Province de Québec, mentionne que les paysans fabriquent une partie de leurs vêtements et que cette activité, plutôt croissante, peut devenir une menace pour l'industrie anglaise, à moins que l'on ne trouve un moyen de les en détourner par des travaux plus avantageux (*idem*, pp. 64-65). L'un de ces moyens est la culture du lin et du chanvre, qui pourraient permettre à la Grande-Bretagne de s'approvisionner à bons coûts au Canada (*idem*, p. 119).

Figure 1 La braye à lin



Source: Marc-Aurèle de Foy Suzor-Côté (1869-1937). *Archives nationales du Canada*, C-24173.

En 1801, on tente de créer à Montréal et à Québec des comités chargés de promouvoir la culture du chanvre (Ruddel, 1991, p. 79). L'année suivante, une loi visant à faciliter la production est promulguée et Londres envoie au pays six machines servant à la préparation du produit (Wallot, 1965, p. 15). On travaille donc, dès le début du siècle, à faire cultiver le chanvre dans tout le Canada, mais à cause des coûts de production et du manque d'information, autant sur la préparation que sur l'entretien, il est impossible pour les habitants de rivaliser avec les paysans de la Baltique qui fabriquent en grande quantité des produits de meilleure qualité (Ruddel, 1991, p. 79). Contrairement à ceux qui pensent que des facteurs naturels, comme la pauvreté des sols ou les rigueurs du climat, sont à la base de cet échec, Bouchette en attribue plutôt la responsabilité à l'habitant. Il rappelle à cet égard que même si on cultive le chanvre dans plusieurs fermes, cette culture reste faible et les efforts déployés par l'administration pour la promouvoir n'ont pas donné le succès escompté. Mais Bouchette, on le sait, est fonctionnaire et anglophile...

Pourtant, même les recensements indiquent que cette culture est très peu pratiquée au Bas-Canada, et plusieurs commissaires vont même jusqu'à rayer le mot chanvre dans leur relevé. Quant à la culture du lin, Bouchette rappelle, encore là, qu'avec des soins tout juste passables, celle-ci donnerait un profit plus grand et plus certain que la plupart des autres récoltes (*idem*, p. 73). Selon lui, le Bas-Canada est par conséquent bien placé pour s'adonner à la culture du lin, une plante de grande valeur pour le commerce. Grâce à sa résistance et à son élasticité, et surtout à son pouvoir absorbant, il peut devenir, une fois traité, un matériau de base dans

la fabrication des vêtements, de la lingerie domestique, du fil à coudre et des cordages (De Carufel, 1980, p. 13).

L'examen de la répartition des récoltes de lin et de chanvre dans la vallée du Saint-Laurent révèle en effet que, dans la plaine de Montréal, celles-ci se concentrent surtout sur la rive nord (figure 2). Dans la région de Trois-Rivières, elles apparaissent plus également réparties entre les deux rives, alors que dans l'est du Québec elles se rapprochent du cas montréalais, par une répartition nord-sud (Boisvert, 1993).

**Figure 2 La production de lin et de chanvre dans l'axe laurentien en 1851**

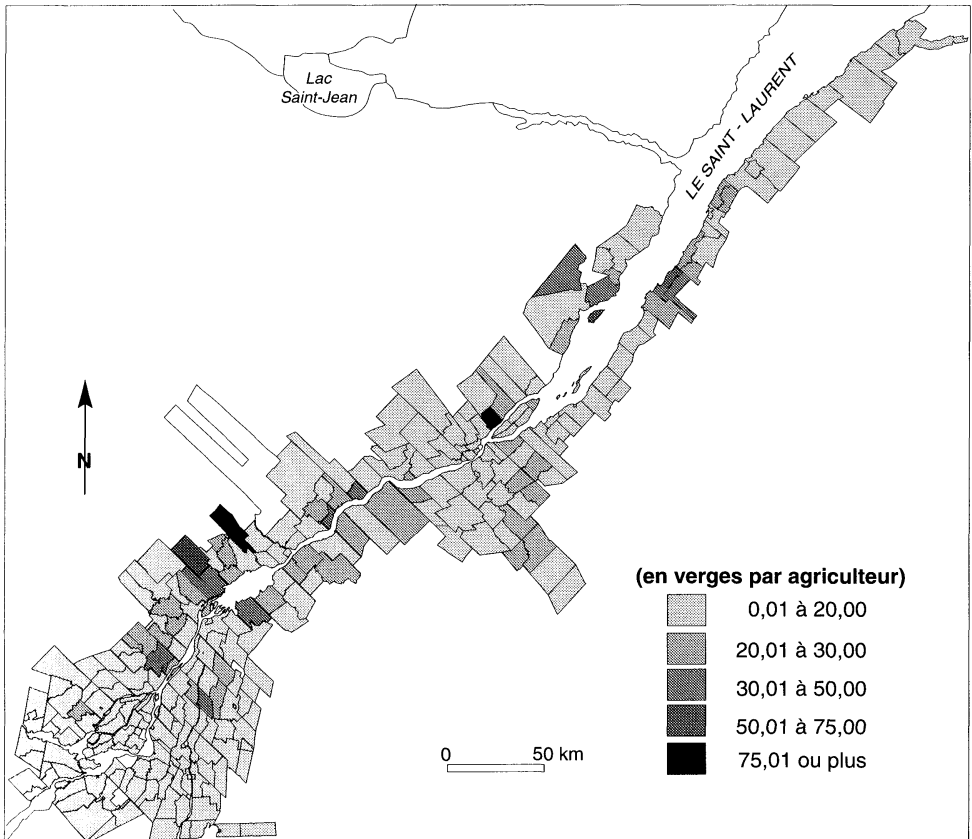


Source: Recensement agrégé du Canada de 1851

Les lieux les plus productifs se répartissent surtout autour du lac Saint-Pierre et dans le nord-est de la plaine de Montréal, tandis que dans l'est du Québec, certains comtés affichent des taux importants de production, ce qui est le cas de Charlevoix, de Bellechasse et de Dorchester. Quant à la transformation de la matière première, du lin en toile notamment, sa répartition coïncide en partie avec les lieux de culture du lin et du chanvre (figure 3). Cette répartition peut laisser l'impression d'une correspondance entre le lieu de production de la matière première et sa

transformation en produit ouvré. Ce n'est cependant pas tout à fait exact. En effet, l'observation des données par producteur indique souvent, au contraire, une dissociation spatiale de ces deux activités, notamment dans les secteurs de forte production, tels le nord-est de la plaine de Montréal et le pourtour du lac Saint-Pierre.

**Figure 3** La production de toile de lin dans l'axe laurentien en 1851



Source: Recensement agrégé du Canada de 1851

L'exemple de Sainte-Ursule dans la région de Trois-Rivières appuie cette observation. On y recense plusieurs tisserandes, brodeuses et couturières, alors que le nombre de verges d'étoffe relevé par producteur ne place cette localité qu'au septième rang de celles qui composent le comté de Saint-Maurice en 1851 (tableau 1). De plus, certains agriculteurs, tel Ignace Lessard de la concession de la Carrière, déclarent jusqu'à 100 verges de toile pour une petite récolte de lin et de chanvre. Le même constat vaut pour William Turner, un autre cultivateur, qui déclare produire 300 livres de lin et de chanvre mais seulement huit verges de toile. À une autre échelle, celle du rang, on observe le même phénomène. Dans la localité de Yamachiche par exemple, le rang de la Grande-Acadie n'affiche que 11,5 livres de

lin par producteur en 1861, alors que sa production moyenne de toile s'élève à 67,2 verges (tableaux 2 et 3). Dans le rang du village de la Rivière-du-Loup à Yamachiche, on ne retrouve que huit producteurs de lin et de chanvre, dont la production moyenne est de 34,2 livres, et seulement cinq producteurs de toile de lin, qui en déclarent 136 verges en moyenne.

**Tableau 1 La production de lin, de chanvre et d'étoffes dans le comté de Saint-Maurice en 1851**

Localités	Livres de lin et de chanvre	Producteurs de lin et de chanvre	Livres de lin et de chanvre par producteur	Verges d'étoffes (étouffe foulée, toile, flanelle)	Producteurs d'étoffes (étouffe foulée, toile, flanelle)	Verges d'étoffes par producteur
Maskinongé	21 628,50	334	64,76	29 012,50	295	98,35
Yamachiche	21 543,50	352	61,20	38 202,50	421	90,74
St-Léon-le-Grand	11 407,00	189	60,35	14 861,25	190	78,22
Rivière-du-Loup	1 1813,00	229	51,59	18 051,33	232	77,81
Trois-Rivières	1108,50	38	29,17	2590,00	37	70,00
St-Paulin	1575,50	63	25,01	3508,00	56	62,64
Ste-Ursule	13 483,00	230	58,62	10872,00	181	60,07
Pointe-du-Lac	2986,50	145	20,60	6960,50	135	51,56
St-Didace	1251,00	42	29,79	2161,00	51	42,37
Hunterstown	25,00	2	12,50	123,00	4	30,75
<b>TOTAL</b>	<b>86 821,50</b>	<b>1624</b>		<b>12 6342,08</b>	<b>1602</b>	

**Tableau 2 La production de lin, de chanvre et de toile de lin dans la localité de Yamachiche en 1861**

Rangs	Agriculteurs	Producteurs de lin et de chanvre	Livres de lin et de chanvre	Livres de lin et de chanvre par producteur	Producteurs de toile de lin	Verges de toile de lin	Verges de toile de lin par producteur
Chicane	4	4	349,00	87,25	4	128	32,00
Grande-Acadie	7	7	80,50	11,50	6	403	67,17
Grande rivière côté nord	70	51	1581,00	31,00	46	1984	43,13
Petit Saint-Joseph	5	5	136,00	27,20	4	340	85,00
Petite Acadie	27	21	453,00	21,57	24	1011	42,13
Petite rivière et le village	121	46	2827,00	61,46	45	2397	53,27
Rivière aux glaises	62	43	1711,00	39,79	39	1922	49,28
Vide poche	61	47	2053,00	43,68	39	2124	54,46
Village de la Rivière-du-Loup	9	8	274,00	34,25	5	680	136,00
<b>TOTAL</b>	<b>366</b>	<b>232</b>	<b>9464,50</b>		<b>212</b>	<b>10 989</b>	

**Tableau 3 La production de laine et l'élevage du mouton dans la localité de Yamachiche en 1861**

Rangs	Agriculteurs	Producteurs de laine	Livres de laine	Livres de laine par producteur	Éleveurs de moutons	Moutons	Nombre de moutons par éleveur
Chicane	4	4	116	29,00	4	38	9
Grande-Acadie	7	7	228	32,57	7	86	12
Grande rivière côté nord	70	50	1485	29,70	50	535	11
Petit Saint-Joseph	5	5	284	56,80	5	99	20
Petite Acadie	27	25	756	30,24	25	290	12
Petite rivière et le village	121	57	2119	37,18	54	708	13
Rivière aux glaises	62	49	1654	33,76	48	624	13
Vide poche	61	49	2011	41,04	49	713	15
Village de la Rivière-du-Loup	9	3	110	36,67	4	30	7
<b>TOTAL</b>	<b>366</b>	<b>249</b>	<b>8763</b>		<b>212</b>	<b>3123</b>	

#### LA LAINE ET L'ÉLEVAGE OVIN

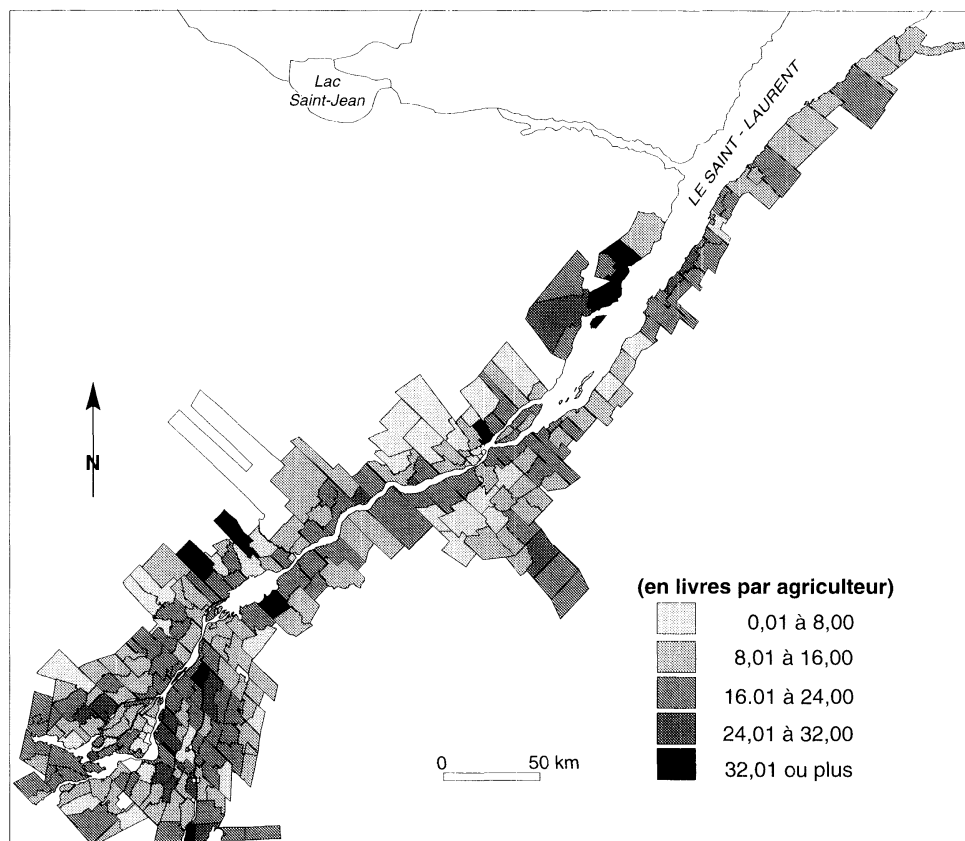
Les productions de laine ne sont relevées qu'à partir de 1842 dans les recensements canadiens. C'est aussi à cette époque qu'on commence à s'interroger sur le volume des fabrications. Comme la production de laine et d'étoffe au Bas-Canada est bien antérieure à cette date, il faut sans doute voir dans ces mentions un indice de l'intérêt accru que l'État porte au développement industriel et à ses possibilités d'approvisionnement et de croissance (Courville, 1990, p. 253). Il faut peut-être y déceler également un signe de plus grande commercialisation, d'autant que l'élevage et le recensement des moutons sont anciens et bien antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle. Les femmes ne tissaient pas et ne cousaient pas uniquement pour les besoins de la famille. Comme le rappelle Léon Gérin, elles faisaient sur commande des vêtements en «étoffe du pays», des courtepointes mi-laine, mi-coton, elles confectionnaient des châles en laine, des couvre-pieds et des «catalognes» pour le commerce (Gérin, 1968, pp. 59-60). Il apparaît donc que, malgré l'absence de données relatives à la laine et aux étoffes avant 1842, il s'est développé un intérêt marqué pour le travail du textile qui remonte aussi loin que dans les années 1820.

Analysée spatialement, la production de laine par agriculteur révèle les lieux de concentration. Les plus notables sont situés dans les comtés de Saguenay (Charlevoix), de Kamouraska, de Beauce, de Nicolet et dans l'arrière-pays de la rive nord du lac Saint-Pierre (figure 4). En outre, en comparant les volumes totaux de production de chaque localité pour chacun des recensements, et en les rapportant à l'ensemble de la plaine de Montréal (figure 5), on peut distinguer deux grandes aires de production, l'une consacrée à la production d'étoffe au nord et l'autre



dédiée à la laine plus au sud. Ailleurs, dans la région de Trois-Rivières par exemple, la répartition semble plus uniforme (figures 6).

**Figure 4** La production de laine dans l'axe laurentien en 1851

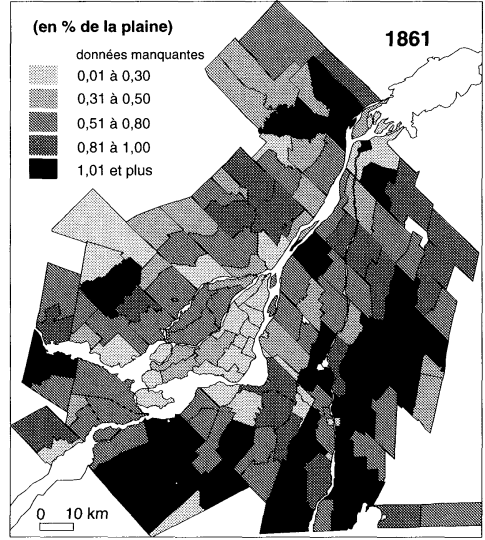
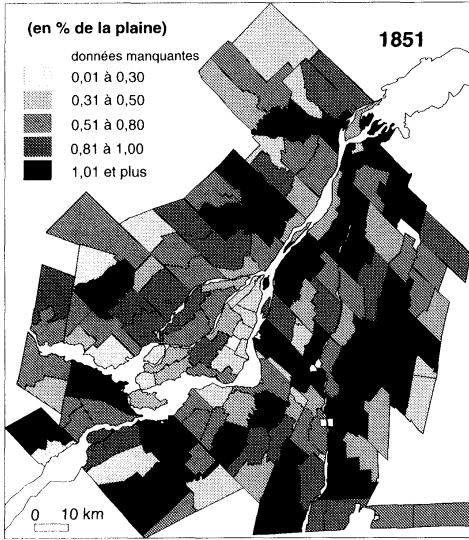


Source: Recensement agrégé du Canada de 1851

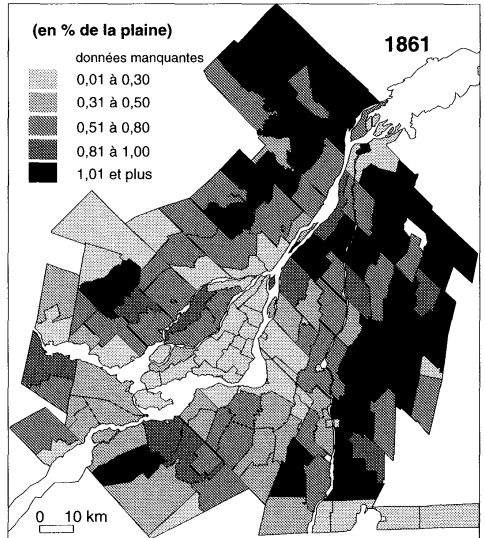
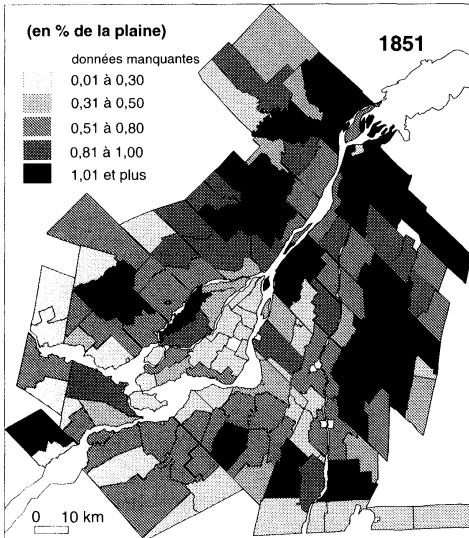
Cette cartographie semble également révélatrice des facteurs qui, localement, favorisent la spécialisation de ces aires: l'accès au marché ou la présence d'équipements de transformation. Ces facteurs peuvent expliquer pourquoi à de faibles volumes bruts de production relevés dans certaines localités correspondent parfois des déclarations plus élevées encore de production par agriculteur. Ceci pose tout le problème des liens qui, au Québec, ont uni les espaces dits périphériques aux espaces centraux, car on ne peut croire ici que de tels volumes de production n'aient servi qu'à des fins domestiques. Nous pensons plutôt qu'une partie était dirigée vers le marché alors que l'autre allait vers les chantiers forestiers. On sait de plus, par les livres de compte de marchands généraux, tant des villes que des villages, que ceux-ci ont un rôle majeur à jouer dans cette commercialisation (Desrosiers, 1984, Pronovost, 1988).

**Figure 5 La production de laine et d'étoffe dans la plaine de Montréal en 1851 et 1861**

**Production de laine**



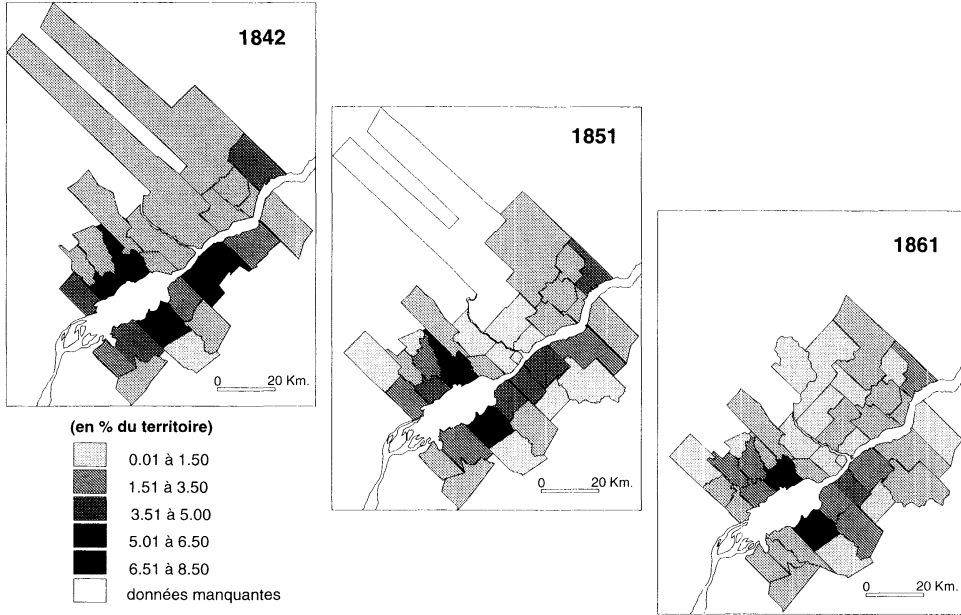
**Production d'étoffe**



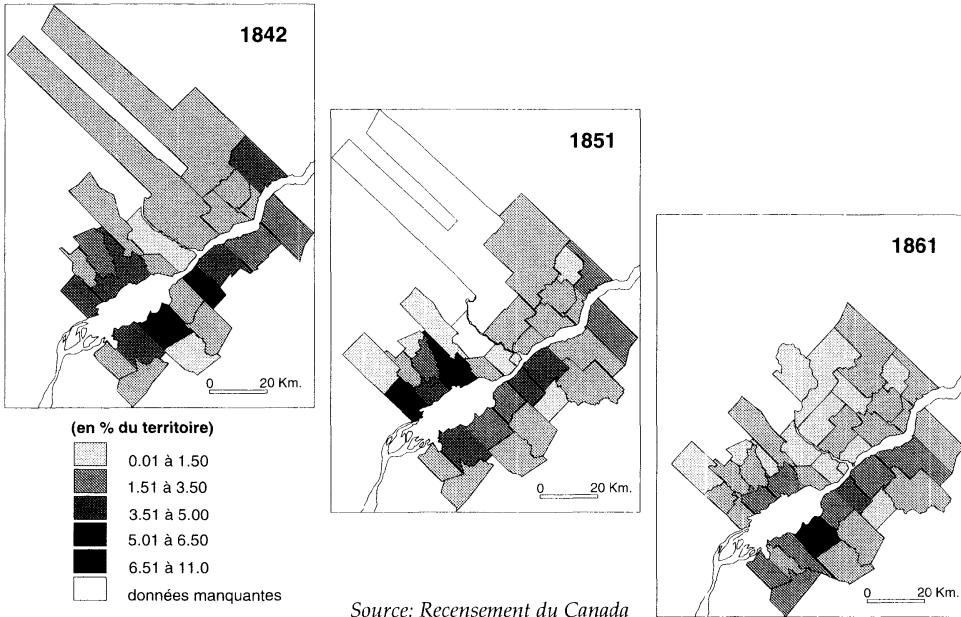
*N.B.: L'ensemble du territoire comprenant 141 localités représente 100% de la plaine de Montréal.*

**Figure 6** La production de laine et d'étoffe dans le centre du Québec en 1842, 1851 et 1861

**Laine**



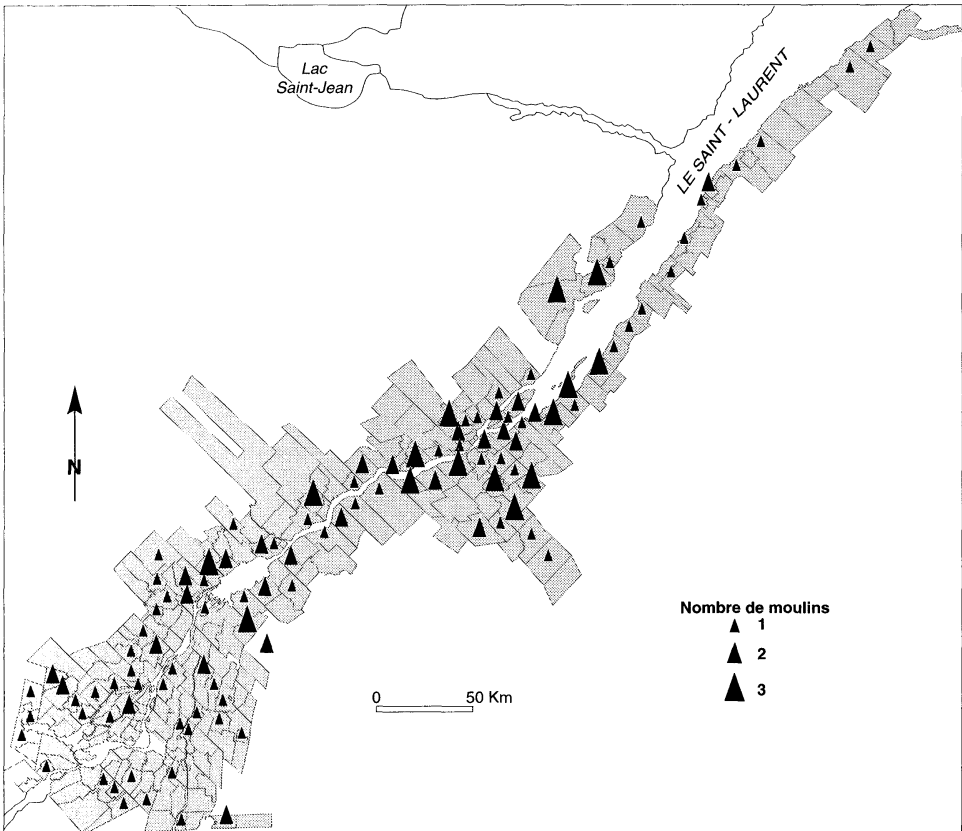
**Étoffe**



## LES MOULINS À FOULER ET À CARDER

Si les productions textiles sont concentrées géographiquement, cela est dû en grande partie à la multiplication des équipements qui permettent aux habitants de transformer leur matière première. Déjà notable en 1831, leur nombre s'accroît après 1854, favorisé à la fois par l'abolition du régime seigneurial, qui libère les constructeurs de moulins de leurs anciennes obligations, et par la multitude des entrepreneurs locaux, qui favorise ce genre d'initiative. Quiconque parcourt, d'ailleurs, les listes nominatives de recensement ne peut qu'être frappé par la quantité de moulins à fouler et à carder dénombrés dans la vallée du Saint-Laurent (figure 7). Plusieurs sont localisés dans les comtés de Terrebonne, de Montréal et de Saint-Hyacinthe, d'autres, tout aussi nombreux, s'élèvent au nord du lac Saint-Pierre et sur la rive sud de Québec. La plupart sont mus par l'eau et s'agglutinent en grappes autour des seuils endiguables (Courville, 1988 et 1990), ce qui laisse parfois l'impression dans certains secteurs géographiques de véritables rues de moulins (Désert, 1977, p. 49).

Figure 7 Les moulins à fouler et à carder dans l'axe laurentien en 1851



Source: Recensement agrégé du Canada de 1851

Les observateurs de l'époque en ont laissé des descriptions éloquentes. Ainsi, à propos du comté de Saint-Maurice, Joseph Bouchette mentionne qu'en 1831, sur la Grande rivière Machiche, sont installés de nombreux moulins et qu'au village de la Rivière-du-Loup, on compte plusieurs entrepôts où sont remisées les marchandises destinées à l'exportation. Même la toponymie atteste leur présence: à Saint-Gervais de Bellechasse, par exemple, il est fait mention du *Faubourg des moulins*, sur les rives de la rivière du même nom (figure 8).

Figure 8 Moulin à carder, M. Willett, Saint-Gervais de Bellechasse



Source: Archives nationales du Canada, PA-39591.

Quant au rôle joué par le marchand dans cette prolifération d'équipements industriels, il est tout aussi appréciable, d'autant qu'à l'époque cet agent économique constitue souvent le seul lien direct entre la ville et la campagne (Pronovost, 1990, p. 244). Mais si le marchand contribue à la montée de l'industrie textile, c'est moins par la construction de moulins que par la demande qu'il suscite en produits locaux, dont bénéficie surtout le travail à domicile. Et l'on a rapporté déjà des cas de telles liaisons, dans le village de Saint-Jacques-de-l'Achigan notamment, où la fabrication des ceintures fléchées prend la forme d'une véritable petite industrie (Courteau, 1949, pp. 270-271).

La forte présence des moulins à fouler et à carder stimule l'intérêt pour la culture du lin et du chanvre et pour l'élevage du mouton. Ainsi, on peut observer des productions qui laissent entrevoir des surplus significatifs permettant aux habitants et aux marchands d'y trouver leur compte. D'autre part, elle stimule l'intérêt pour

la confection de ces matières premières et accroît, de cette façon, le nombre de gens engagés dans l'une ou l'autre de ces activités.

## LES MÉTIERS DU TEXTILE

Observés sur l'ensemble du territoire, à partir des recensements agrégés, les métiers du textile regroupent, en 1851, 63 % de la main-d'œuvre reliée à cette activité dans la région de Montréal, 34,1 % dans la région de Québec et 2,9 % dans la région de Trois-Rivières. Comparées au pourcentage de population qu'accueille chacune de ces trois régions (à elle seule, celle de Montréal regroupe 54,6 % de la population du Bas-Canada contre 32,4 % dans l'est du Québec et seulement 13 % dans le centre), ces données indiquent que tant dans la région de Québec que dans celle de Montréal les activités reliées au textile sont importantes. Toutefois, c'est surtout dans la plaine de Montréal que ces activités dominent, puisqu'elles dépassent, et de loin, le poids relatif de la population de cette région (tableau 4).

**Tableau 4 La population et la main-d'œuvre textile au Québec en 1851**

Secteurs observés	Nombre d'habitants	Répartition en %	Nombre de travailleurs du textile toutes catégories	Répartition en %
Plaine de Montréal	486 303	54,6 %	704	63,0 %
Centre du Québec	115 670	13,0 %	32	2,9 %
Est du Québec	288 258	32,4 %	381	34,1 %
<b>TOTAL</b>	<b>890 231</b>	<b>100 %</b>	<b>1117</b>	<b>100 %</b>

Source: Recensement agrégé de 1851.

Quant à la répartition de ces travailleurs dans l'espace, elle épouse un peu partout le même schéma, laissant toutefois place à quelques variantes en ce qui a trait aux travailleurs à domicile. Les tailleurs, par exemple, habitent généralement dans les villages où sont regroupés les divers métiers reliés à la fabrication. La plupart ne sont pas agriculteurs ou, s'ils le sont, ne déclarent presque pas de récoltes. Ils vivent de la confection des vêtements, travaillant à leur compte ou comme employés dans les manufactures et les moulins. En 1851, ils sont répartis comme suit: 70,4 % dans la plaine de Montréal, 2,1 % dans le centre et 27,5 % dans l'est du Québec.

Les cardeurs, quant à eux, se retrouvent principalement dans l'est du Québec, là où de nombreux moulins à fouler et à carder sont en opération. Dans le centre, ils sont moins nombreux, du fait que la plupart des propriétaires de moulins sont des cultivateurs ou des marchands. Il y en a aussi très peu dans la plaine de Montréal, malgré le nombre impressionnant de moulins à fouler et à carder qui y sont recensés.

Enfin, les fileuses, les brodeuses, les tisserandes et les couturières sont peu représentées dans les recensements agrégés, alors que dans certains comtés on les retrouve en grand nombre. C'est le cas, entre autres, dans le comté de Saint-Maurice

en 1851 où les listes nominatives indiquent 801 femmes qui s'adonnent à l'un ou l'autre de ces métiers. Rappelons également que la localisation de ces travailleuses ne correspond pas toujours au lieu de production des matières premières ni toujours à leur lieu de transformation en produits ouvrés, ce qui suggère un travail à domicile (figure 9).

**Figure 9** *Domestic spinning and weaving*



Source: J.F. Laughlin (1895-1900). *Archives nationales du Canada*, C-2481.

## CONCLUSION

Cette présentation n'avait pour but que de décrire la montée de l'industrie textile au XIX<sup>e</sup> siècle. Il faut reconnaître qu'il est encore trop tôt pour proposer un modèle qui préciserait la place de cette industrie dans l'économie bas-canadienne. Toutefois, l'image qu'en donnent les recensements du XIX<sup>e</sup> siècle est bien différente de celle laissée par les premiers observateurs et la littérature scientifique ancienne. Les volumes de production, la quantité de main-d'œuvre, sa répartition, la dissociation entre lieux de production et lieux de consommation sont autant d'indices de cet écart, non seulement dans la plaine de Montréal, mais partout dans la vallée du Saint-Laurent. Seule varie l'intensité des activités qui paraissent ici plus soutenues, là plus lâches, avec des cas manifestes de spécialisation locale ou régionale. Ainsi, il ressort des données que nous avons pu calculer et cartographier que la culture du lin et du chanvre n'a jamais été suffisante pour soutenir d'importantes exportations en dépit des efforts de l'administration. Elle a cependant alimenté le marché local et régional. Quant à la production de laine, elle paraît aussi avoir

---

alimenté les échanges: les volumes de production, l'inégale répartition de l'élevage ovin et la dissociation des lieux de production et de transformation en témoignent de même que la présence de certaines entreprises déjà gourmandes en main-d'œuvre. En outre, s'agissant des équipements de production, nous avons montré qu'il existe un rapport positif entre les lieux de répartition des moulins à fouler et à carder et les lieux de forte production lainière. Par contre, au regard des métiers reliés à cette activité, ce rapport avec les équipements n'est pas aussi évident, plusieurs travailleurs du textile œuvrant à domicile plutôt qu'en atelier.

Enfin, notre approche a permis de faire ressortir les aires où la production textile a été la plus importante. Elle a du même coup révélé des écarts entre les lieux de répartition de la matière brute et les lieux de sa transformation, ce qui nuance l'idée de production autarcique et enrichit celle d'une activité plus ouverte aux échanges. Il reste à savoir comment et par qui s'effectuent ces échanges et quel est le rôle de ces acteurs dans la vie et l'économie familiales. Ces questions nous comptons les aborder dans nos travaux ultérieurs, cette fois à partir de sources telles que les actes notariés ou les contrats d'approvisionnement qui permettent de mieux saisir la place de ces échanges dans la vie des campagnes.

#### REMERCIEMENTS

J'aimerais remercier monsieur Serge Courville, mon directeur de recherche, monsieur Normand Séguin, mon codirecteur, ainsi que messieurs Yves Roby, Marc Saint-Hilaire et le professeur Guy Baudelle de l'Université Rennes 2, Haute-Bretagne, pour leurs judicieux conseils et commentaires. Je remercie également le Fonds FCAR pour son soutien financier.

#### NOTE

- <sup>1</sup> Cette note présente les résultats de notre mémoire de maîtrise déposé au Département de géographie de l'Université Laval (Boisvert, 1993).

#### BIBLIOGRAPHIE

- BOISVERT, Michel (1993) *La production textile dans l'axe laurentien au XIX<sup>e</sup> siècle*. Québec, Université Laval, département de géographie, mémoire de maîtrise non publié.
- BOUCHARD, Gérard (1988) Co-intégration et reproduction de la société rurale: pour un modèle saguenayen de la marginalité, *Recherches sociographiques*, Vol. XXIX, n° 2-8: 283-309.
- BOUCHETTE, Joseph (1815) *Dictionnaire topographique de la province du Bas-Canada avec des remarques sur le Haut-Canada*. Londres, W. Faden.
- CAVAILLÈS, H. (1931) *La vie pastorale et agricole dans les Pyrénées, des Gaves, de l'Adour et des Nestes. Étude de géographie humaine*. Paris, Armand Colin.



- CAZZOLA, Franco (1988) La pluriactivité dans les campagnes italiennes: problèmes d'interprétation. In Gilbert Garrier et Ronald Hubscher (éds) *Entre faucilles et marteaux*. Lyon, Presses universitaires de Lyon, Éditions de la maison des sciences de l'homme, 1988, pp. 19-31.
- COURTEAU, Guy et LANOUE, François (1949) *Une nouvelle Acadie, Saint-Jacques de l'Achigan, 1772-1947*. Montréal, Imprimerie populaire.
- COURVILLE, Serge (1980) La crise agricole du Bas-Canada, éléments d'une réflexion géographique. *Cahiers de géographie du Québec*, 24(62): 193-224 et 24(63): 385-428.
- (1988) Le marché des subsistances. L'exemple de la plaine de Montréal au début des années 1830: une perspective géographique. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42(2): 193-239.
- (1990) *Entre ville et campagne. L'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada*. Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- COURVILLE, Serge, ROBERT, Jean-Claude et SÉGUIN, Normand (1990) La vallée du Saint-Laurent à l'époque du rapport Durham: économie et société. *Revue d'études canadiennes*, 25(1): 78-95.
- (1995) *Atlas Historique du Québec: le pays laurentien au XIX<sup>e</sup> siècle. Les morphologies de base*. Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- DECARUFEL, Hélène de (1980) *Le lin*. Montréal, Leméac.
- DELECROIX, Michel et ROSSELIN, Mary (1991) *La Grande-Bretagne au XIX<sup>e</sup> siècle. Technologies et modes de vie*. Paris, Masson.
- DÉSERT, Gabriel (1977) *Une société rurale au XIX<sup>e</sup> siècle. Les paysans du Calvados, 1815-1895*. New York, Arno Press.
- DESROSIERS, Claude (1984) *L'analyse du livre de comptes (1794-1797) du marchand général Joseph Cartier: premiers résultats d'un traitement informatisé*. Montréal, Université de Montréal, mémoire de maîtrise non publié.
- GARRIER, Gilbert et HUBSCHER, Ronald H., éds (1988) *Entre faucilles et marteaux: pluriactivités et stratégies paysannes*. Lyon, Presses universitaires de Lyon.
- GÉRIN, Léon (1968) *L'habitant de Saint-Justin*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- HARDY, René et SÉGUIN, Normand (1984) *Forêt et société en Mauricie: la formation de la région de Trois-Rivières, 1830-1930*. Montréal, Boréal.
- HOUSSEL, Jean-Pierre (1978) *Le Roannais et le Haut-Beaujolais: un espace à l'écart des métropoles*. Lyon, Presses universitaires de Lyon.
- LE LANNOU, Maurice (1941) *Pâtres et paysans de Sardaigne*. Tours, Arrault.
- McCULLOUGH, A.B. (1992) *L'industrie textile primaire au Canada. Histoire et patrimoine*. Ottawa, Lieux historiques nationaux, Services des parcs, Environnement Canada.

- 
- OUELLET, Fernand (1966) *Histoire économique et sociale du Québec 1760-1850. Structures et conjonctures*. Montréal, Fides.
- PAQUET, Gilles et WALLOT, Jean-Pierre (1972) Crise agricole et tensions socio-ethniques dans le Bas-Canada, 1802-1812: éléments pour une ré-interprétation. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 26(2): 185-237.
- PRÉVOT, Victor (1957) Une grande industrie d'exportation. L'industrie linière dans le Nord de la France, sous l'Ancien régime. *Revue du Nord*, Tome XXXIX, pp. 205-226.
- PRONOVOST, Claude (1988) *L'économie marchande au Bas-Canada: le bourg de Terrebonne dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*. Montréal, Université de Montréal, département d'histoire, mémoire de maîtrise non publié.
- (1990) Marchands et crédit marchand au début du XIX<sup>e</sup> siècle. In Gérard Bouchard et Joseph Goy (éds) *Famille, Économie et société rurale en contexte d'urbanisation (17<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècle)*. Chicoutimi et Paris, SOREP et EHESS, pp. 237-249.
- RADIO-CANADA, Maison (1980) *Présence du passé*. Les moulins à vent et à eau, Cahier 22.
- RINAUDO, Y. (1987) Un travail en plus: les paysans d'un métier à l'autre (vers 1830- vers 1950). *Annales, E.S.C.* 42(2): 283-302.
- RUDEL, David-Thierry (1991) *Québec, 1769-1832*. Hull, Musée canadien des civilisations, p. 79.
- SÉGUIN, Maurice (1970) *La nation canadienne et l'agriculture, (1760-1850). Essai d'histoire économique*. Trois-Rivières, Éditions le Boréal Express.
- WALLOT, Jean-Pierre (1965) *Le Bas-Canada sous l'administration de Craig (1807-1811)*. Montréal, Université de Montréal, thèse de doctorat non publiée.